



Impénétrables Dessesins

quand la logique du symptôme est incompréhensible

par Laurent Daillie - publié dans NéoSanté n°23 - Mai 2013

Comme postulat de base du Décodage Biologique, il est dit que, en dehors des cas particuliers, l'origine du symptôme répond à une certaine logique, la biologie mettant en œuvre la stratégie qu'elle estime appropriée. Si le plus souvent la logique du symptôme est parfaitement évidente, je remarque aussi qu'elle ne l'est pas toujours.

En effet dans certains cas, alors même que le lien entre le stress vécu et le manifesté est parfaitement évident, la logique du symptôme est parfois incompréhensible. Manifestement, comme ceux de Dieu, les desseins de Mère Nature peuvent être impénétrables.

l'Histoire de Catherine

Pour illustrer mon propos, voici d'abord le cas de Catherine, une belle jeune femme de vingt-cinq ans confrontée à une importante perte de cheveux qualifiée de pelade atypique par son médecin puisque n'affectant que sa chevelure et non pas l'ensemble de sa pilosité. Cela ne manque pas de beaucoup la stresser.

Catherine perd ses cheveux dans une circonstance bien définie : lorsqu'elle est éloignée du cocon familial ; mais elle cesse immédiatement de les perdre dès qu'elle est de retour parmi les siens. On peut donc envisager un *conflit de séparation*, d'autant plus que Catherine a vécu sa première année de vie dans un orphelinat en Pologne avant d'être adoptée par un couple français.

De plus, Catherine a remarqué qu'elle perd ses cheveux seulement lorsqu'elle s'éloigne de sa famille pour raisons 'professionnelles' (*études, séjours linguistiques à l'étranger, formations, stages, emplois, etc.*) et jamais lorsqu'elle part en vacances par exemple. On pourra mettre cela en relation avec les fréquentes et longues absences pour raisons professionnelles de ses parents adoptifs durant son enfance, ces derniers étant à l'époque navigants dans une compagnie aérienne.

Il se peut même que cette pelade ait un lien avec le décès brutal de sa mère adoptive lorsque Catherine a dix-huit ans et alors que cette famille vit sur son lieu de travail, ses parents étant devenus hôteliers précisément à cette période. En effet, Catherine a remarqué que cette chute de cheveux est plus marquée lorsqu'elle habite sur son lieu de travail, c'est-à-dire un hôtel puisqu'elle est employée dans ce secteur d'activité.

Quoi qu'il en soit, la relation entre la cause et l'effet est parfaitement évidente. On peut facilement concevoir que vivre séparée de sa famille puisse être un stress inconscient majeur en considérant le contexte de sa venue au monde et/ou les absences répétées de ses parents adoptifs durant son enfance.

On peut aussi concevoir qu'il y ait un rapport avec le décès de sa mère adoptive, Catherine pouvant inconsciemment faire le lien entre le fait de vivre dans l'hôtel où l'on travaille et le drame induit par ce deuil (*voir le mécanisme de l'allergie*).

Et on peut même concevoir que Catherine puisse être prise dans une peur inconsciente genre '*Travailler dans un hôtel = mort*' puisque la maladie de sa mère adoptive s'est précisément déclenchée au moment où ses parents deviennent hôteliers. Jusque là, je n'ai aucun mal à suivre.

Par contre, je ne saisis absolument pas la logique du symptôme : en quoi la perte des cheveux (*et seulement des cheveux*) est-elle adéquate dans ce cas ? J'avoue ne pas le comprendre ! À moins que le symptôme ne réponde à aucune logique.

Cela dit, dans le cas de Catherine, nous ignorons tout de l'histoire de ses parents biologiques, du vécu de sa mère pendant la grossesse, ni de sa première année de vie en orphelinat. On peut imaginer beaucoup de choses qui expliqueraient la logique du symptôme. Ainsi par exemple, on peut émettre l'hypothèse suivante : bien souvent dans les orphelinats, on rase la tête des enfants pour combattre les poux.

l'Histoire de Vincent

Un autre cas s'est présenté dernièrement : celui de Vincent, un charmant jeune homme de dix-huit ans soudain confronté à une prostatite inflammatoire aigüe. J'ai présupposé une problématique liée à sa sexualité d'une manière ou d'une autre puisque la prostate est, en quelque sorte, le chef d'orchestre de la sexualité masculine. Mais le fait est que je n'ai strictement rien trouvé dans cette tonalité.

Par contre le déclencheur du symptôme est parfaitement évident de mon point de vue puisque les premiers signes de cette prostatite apparaissent seulement quelques heures avant une des épreuves les plus difficiles de sa vie : informer son entraîneur qu'il renonce à poursuivre sa carrière sportive.

Les points essentiels de l'histoire de Vincent sont les suivants : en deuxième année de maternelle, on détecte chez lui une très forte dyslexie. Même s'il est entouré d'adultes très bienveillants à son égard, il sera profondément affecté du fait de sa peur que ce handicap lui vaille le désamour de ses parents.

Cela dit, à la même époque, il entre dans un club sportif où sa dyslexie ne pose strictement aucun problème et qui peut même être un avantage. Très motivé, il est rapidement remarqué par l'entraîneur que Vincent considère aujourd'hui comme son deuxième père. Dans ce contexte très favorable, il s'épanouit jusqu'à devenir champion de France cadet à 14 ans.

Sauf que Vincent est un garçon sensible et surtout très perspicace qui va rapidement comprendre combien le monde sportif en général est un panier de crabes et plus particulièrement dans sa discipline : il va observer comment son petit club de province est brimé par la Fédération ; il va être confronté à la stupidité (*ou pire encore*) de certains dirigeants ; etc.

Tant et si bien que cela va l'écœurer et complètement le démotiver : ses résultats s'en ressentent bien sûr ; il doute de lui ; etc. C'est à partir de ce moment qu'il va petit à petit renoncer à sa carrière sportive pourtant très prometteuse. Mais le problème est qu'il doit l'annoncer à son deuxième père, ce qui le met dans une peur très profonde.

C'est à mon avis cela le déclencheur de sa prostatite ; mais je ne peux pas expliquer pourquoi cette peur s'est mise sur cet organe précisément. Si vous le savez, merci de me le dire (laurent.daillie@wanadoo.fr). Cela dit, on peut tout simplement envisager que ce renoncement puisse le mettre en cause dans sa virilité.

En conclusion

Tout cela ne fait que renforcer ma certitude : ce n'est jamais le symptôme qu'il faut considérer en premier lieu mais toujours l'histoire de la personne. Que la logique du symptôme soit évidente ou qu'elle ne le soit pas, cela n'a finalement pas d'importance.

Plusieurs cas concrets rencontrés dernièrement n'incitent à revenir sur ce thème en complément de ce qu'en a dit mon estimée consœur Aviva Azan en juin dernier dans le n°13 de la présente revue. Car si je partage pleinement son analyse pour de très nombreux cas, je constate aussi qu'on utilise un seul mot – phobie – pour parler de plusieurs choses subtilement différentes.

Je distingue pour ma part trois grandes familles de phobies, en sachant qu'elles ont toutes un point commun : ce sont toutes des peurs. Quant à dire qu'une phobie est une peur irrationnelle, c'est oublier que notre cerveau est, à sa façon, au contraire très rationnel. Même si elles peuvent être très handicapantes, nos phobies ont toujours une bonne raison d'être : nous avertir d'un danger potentiel. Reste à savoir lequel.

les Peurs/Phobies Archaiques

Nous venons au monde avec et elles sont plutôt à classer parmi nos instincts de survie. Pour l'illustrer, prenons la plus évidente : la phobie des serpents. Le fait est que nous sommes tous ophiophobiques puisqu'il faut absolument l'être : nous sommes codés depuis la nuit des temps pour craindre ces bestioles qui peuvent être mortellement dangereuses. Pour preuve : environ 5 millions de personnes sont mordues chaque année et 250.000 en meurent.

La seule différence d'une personne à l'autre est finalement notre capacité de gestion de cette peur viscérale. Certaines paniquent à une simple évocation ou devant une photo et d'autres en font la collection dans leur appartement. Mais même ces dernières en ont peur. A noter qu'une stagiaire s'est dernièrement débarrassée de son ophiophobie en comprenant que sa peur des serpents était naturelle : elle est passée d'une phobie irrationnelle à une peur rationnelle, ce qui est très différent.

Il en va de même pour d'autres grandes peurs archaïques : la peur de la nuit, l'instant de tous les dangers ; la peur de l'eau ou de la forêt, lieux de résidence de terribles prédateurs ; la peur du vide, la chute pouvant être mortelle ; la peur des insectes, certains étant très dangereux ; la peur de l'asphyxie, laquelle est rapidement mortelle ; etc. Ce sont les principales mais il en existe beaucoup d'autres

Comme par exemple la phobie des souris (*musophobie*) qui concerne tellement de personnes, et pas seulement des femmes. J'en ai fait l'intéressante expérience dernièrement quand une minuscule souris a traversé mon salon : j'ai d'abord eu peur avant de pouvoir me raisonner. Je suppose que cette peur archaïque vient du fait que ces petites bêtes peuvent s'introduire partout...

Bien sûr ces peurs peuvent être renforcées par des événements survenus dans notre vie ou avant notre naissance : parce qu'un ascendant sera mort à cause d'un serpent ; parce qu'on aura été enfermé dans le noir ; parce qu'on aura été traumatisé par les images du 11 Septembre montrant la chute de ces personnes qui ont choisi de sauter ; etc.

les Peurs/Phobies Sociales

Ce sont aussi des peurs primitives qui nous concernent tous en tant que mammifères sociaux ; elles ont toutes la même origine : la peur de la sanction en termes de rejet ou de violence, un thème que j'ai largement développé dans les numéros 13-14-15 de cette revue.

Cette peur de la sanction nous affecte tous à divers degrés pour d'excellentes raisons liées au contexte de nos lointaines origines : notre cerveau archaïque considère l'éventualité d'un rejet par la mère au début de la vie ou ensuite par le groupe comme une condamnation à mort. Quant à la violence, elle peut être mortelle ou provoquer de graves blessures, ce qui revient au même.

De nombreuses phobies ont tout simplement pour origine la peur de l'autre, la peur de lui déplaire et donc la peur d'être sanctionné d'une manière ou d'une autre. Bien sûr ces phobies sociales pourront être renforcées par des événements survenus dans notre vie. C'est le cas d'une femme qui bascule soudain dans l'agoraphobie après s'être sentie menacée par les occupants d'une voiture suite à un léger accrochage.

Par extension, cela explique les phobies superstitieuses qui sous-entendent toutes l'éventualité d'une sanction, comme par exemple l'hexakosioihexekontahexaphobie (*peur du nombre 666*) ou la paraskevidékatriaphobie (*peur du vendredi 13*).

les Peurs/Phobies Allergiques

Ce sont celles dont parle ma consœur dans son article et j'utilise aussi la notion d'allergie puisque le mécanisme est le même que pour beaucoup de symptômes allergiques. Cela se produit lorsqu'une molécule, un élément ou un contexte nous ramène à une situation dramatique antérieure.

Un seul exemple pour l'illustrer : une femme sera très longtemps handicapée par la phobie des chats (*ailurophobie*) jusqu'à ce qu'elle réalise que la présence d'un chat la ramenait au souvenir des nombreux viols qu'elle a subis chez son grand-père durant l'enfance, lequel avait un chat.

J'appelle ce mécanisme l'avertissement de l'imminence du danger : dans le cas de cette femme et à chaque fois qu'elle était en présence d'un chat, son cerveau en déduisait automatiquement, par association, que l'horreur allait se reproduire et qu'il fallait donc réagir.

le Détournement d'Attention

Cela dit, plusieurs histoires m'amènent à la réflexion suivante : dans certains cas, la phobie ne serait-elle pas une sorte de détournement d'attention orchestré par notre cerveau pour que nous ne restions pas focalisés sur un stress ingérable.

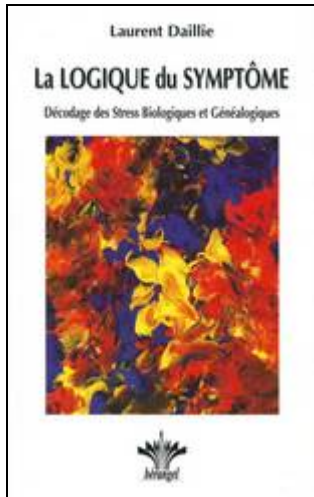
Par exemple : une dame devient du jour au lendemain géphyrophobe (*soit la peur de passer sur un pont*), ce que rien ne justifie, ni dans son présent ni dans son passé. Par contre, elle est à ce moment-là de sa vie confrontée à un stress majeur puisqu'elle vient de découvrir l'infidélité de son mari.

Dans ce cas, j'é mets l'hypothèse que son cerveau l'a fait se focaliser sur un problème "gérable" (*on peut toujours éviter de passer sur un pont*) pour détourner son attention de cet autre problème tellement plus douloureux. Quant à savoir pourquoi son cerveau a choisi la phobie des ponts plutôt qu'une autre, je n'en ai pas la moindre idée.

En conclusion

La difficulté (*et la beauté*) du Décodage réside dans le fait qu'il y a toujours plusieurs pistes possibles pour tenter d'expliquer un manifesté. Ainsi par exemple l'origine d'une téléphonophobie (*la peur du téléphone*) peut avoir plusieurs origines : une peur très archaïque qu'un danger surgisse du combiné ; une peur sociale puisqu'on est alors en relation avec l'autre ; une peur allergique en référence à un appel annonçant un décès par exemple ; ou encore l'éventualité d'un détournement d'attention.

Voir ci-après pour en savoir plus...



la LOGIQUE du SYMPTÔME

Volume I et II

Oser prétendre qu'un symptôme est logique peut sembler pure folie ! Pourtant, il est bien souvent la conséquence indésirable d'un mécanisme naturel de survie et d'adaptation à la pression du milieu aussi vieux que la vie.

Dans de très nombreux cas, qu'il soit physique ou psychique, le symptôme est une sorte de programme d'assistance biologique parfaitement cohérent mis en œuvre par notre cerveau pour tenter de nous venir en aide lorsque, à tort ou à raison, il nous croit en danger.

À tort ou à raison car notre cerveau archaïque a une façon très particulière de considérer nos stress et nos peurs puisqu'il réagit comme si nous étions toujours confrontés aux dures réalités et aux dangers de la vie sauvage.

Le fait est que nos maladies physiques ou psychiques, nos blocages psychologiques, nos comportements ou nos difficultés existentielles en général sont bien souvent la conséquence d'un épouvantable malentendu entre la pensée humaine et notre cerveau primitif.

C'est l'objectif du Décodage des Stress Biologiques est de décrypter la peur animale inconsciente induite par un vécu humain afin de comprendre la logique du symptôme qui s'en suit. Dans de nombreux cas, cette simple prise de conscience peut suffire.

Quant au Décodage des Stress Transgénérationnels, il permet de comprendre pourquoi et comment un événement survenu bien avant notre naissance, pendant notre vie intra-utérine ou dans l'histoire de notre famille, peut avoir une influence considérable sur notre vie et/ou notre santé.

Volume 1 - ISBN : 978.2915.227048 - Éditions Bérangel - 2006 - 368 pages - 23 €

Volume 2 - ISBN : 978.2370.660077 - Éditions Bérangel - 2014 - 321 pages - 20 €

[Ces livres sont disponibles en langue espagnole](#)

Plus de précisions sur www.biopsygen.com

Bon de Commande

à imprimer ou à recopier sur papier libre
France métropolitaine uniquement (1)

Nom et Prénom : _____
 Adresse : _____
 Code : _____ Ville : _____
 Tél : _____
 Email : _____

Je commande le(s) livre(s) suivant(s)

Titre	Quantité	Prix Unitaire	Total TTC
la LOGIQUE du SYMPTÔME		23 € TTC	
la BIO-LOGIQUE du SURMOI		20 € TTC	
Participation forfaitaire aux frais de port *			
Montant à payer TTC			

* Tarif 'Lettre' : 3,50 € - Tarif 'Lettre Recommandée' : 7 €
 Ce tarif s'applique pour l'envoi d'un ou plusieurs livres

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de Laurent Daillie

Date : _____ Signature : _____
 une facture est envoyée en même temps que le(s) livre(s)
 (1) me contacter pour d'autres destinations

Laurent DAILLIE - 8 Place de l'Église - 71700 Farges lès Mâcon - France
 03.85.40.52.23 ou 06.88.89.06.17 - skype: laurent.daillie
 laurent.daillie@wanadoo.fr - www.biopsygen.com
 siret : 441.298.395.00019 - naf : 8559.A
 Membre d'une association de gestion agréée - Règlement par chèque accepté